

## À LA RECHERCHE D'UN MVNICIPIVM AVRELIVM PERDU\*

Radu ARDEVAN\*\*

**Cuvinte-cheie:** *inscripție, Apulum, municipium Aurelium, IIIIvir, Stravianis, Pannonia Inferior, colecție particulară.*

**Keywords:** *inscription, Apulum, municipium Aurelium, IIIIvir, Stravianis, Lower Pannonia, private collection.*

**Rezumat:** *Inscripția romană AE 1956, 207, presupusă a proveni din Apulum, a fost revizuită de curând (IDR III/5, 447). Proveniența ei rămâne necunoscută, iar în rândurile 4-5 s-a citit ...[IIII]Ivir(o) m(municipii) / A(urelii?) STR...*

*Încercând să întregim numele pierdut al acestui municipium, propunem lectura ... [IIII]Ivir(o) M(municipii) / A(urelii) Str(aviani) .... , ca fiind singura care se potrivește cu textul și cu situația monumentului. Prin urmare, aceasta ar fi singura dovadă scrisă pentru ascensiunea destul de târzie la statutul legal de municipiu roman pentru Stravianis, o mică așezare din sud-estul Pannoniei Inferior, unde nu s-au întreprins încă săpături arheologice. Orașelul trebuie să fi beneficiat doar scurtă vreme de acest statut – de la Caracalla până pe la apogeul crizei din secolul III p. Chr.*

*Această ipoteză rămâne a fi verificată prin cercetări viitoare. Iar monumentul în discuție trebuie să fi fost o „piatră călătoare” ce va fi ajuns într-o colecție particulară din România.*

**Abstract:** *The Roman inscription AE 1956, 207, supposed from Apulum, was recently revised (IDR III/5, 447). Its provenance remains unknown, and in the lines 4-5 were read as ... [IIII]Ivir(o) m(municipii) / A(urelii?) STR...*

*Trying to restore the lost name of the municipium, we propose the reading ... [IIII]Ivir(o) M(municipii) / A(urelii) Str(aviani) .... , as the only one fitting with the text and with the situation of the monument. Also it would be the only written proof about a rather late ascension to the legal status of a Roman municipium for Stravianis, a small settlement of south-eastern Lower Pannonia, where no archaeological researches were*

---

\* Recherche développée dans le cadre d'un grant de l'Autorité Roumaine pour la Recherche Scientifique CNCS-UEFISCDI, projet no. PN-III-P4-ID-PCE-2016-0255.

\*\* Radu ARDEVAN: Université „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca; e-mail : rardevan@gmail.com.

performed yet. The townlet must have enjoyed this status short time – since Caracalla till the climax of the crisis of the 3<sup>rd</sup> century A.D.

This hypothesis remains to be tested by future researches. Concerning the monument itself, it should have been a “wandering stone”, which reached a Romanian private collection.

### Source

Dans les collections du Musée Départemental d'Histoire et d'Archéologie de Ploiești se trouve également une inscription romaine fragmentaire de provenance incertaine<sup>1</sup>. Elle a été étudiée et publiée pour la première fois par Grigore Florescu, et son article reste la source principale là-dessus. La pièce avait été apportée de la villa du professeur Francisc Rainer<sup>2</sup> de Cheia (département de Prahova)<sup>3</sup> et avait fait partie de la collection<sup>4</sup> de ce distingué maître de l'Université de Bucarest.

Le premier éditeur a décrit de façon détaillée le monument épigraphique et a essayé d'en établir la provenance. Le musée de Ploiești avait précisé qu'il pourrait provenir du site romain de Drajna de Sus<sup>5</sup>, situé relativement près, solution considérée à juste titre comme invraisemblable<sup>6</sup>. L'aspect de la pierre et le texte de l'inscription ont déterminé l'auteur mentionné à l'attribuer au centre romain d'Apulum, plus précisément au *municipium Aurelium Apulense*, et à le dater de l'époque de Marc Aurèle<sup>7</sup>. La lecture offerte était la suivante :

*C(aio) Ulpio / [B]ono / [d]ec(urioni) aed(ili) / [III]I vir(o) m(unicipii) / A(puli) s(acerdoti) pr(ovincia) Ulp(ius) / Lucius / liber(tus).*

Cette version a été acceptée et reprise par les spécialistes<sup>8</sup>, bien que Constantin Daicoviciu ait proposé pour les lignes 4-5 la lecture *[III]I vir(o) m(unicipii) / A(puli) s(acerdoti) fl(amini)...* et qu'il ait considéré que la pièce appartiendrait au municipes septimien, donc elle devrait être datée des premières

<sup>1</sup> FLORESCU 1955.

<sup>2</sup> Francisc I. Rainer (1874-1944), médecin et anthropologue de renommée internationale, a été professeur à l'Université de Bucarest; ses recherches ont impulsé de façon décisive l'anthropologie de Roumanie, l'élevant à un niveau compétitif mondial. Mais il a été également une personnalité fascinante, d'une grande culture et avec des préoccupations multiples, qui touchaient des domaines divers de la connaissance. Sur sa vie et son activité on a écrit bien des ouvrages, sans épuiser le sujet (e. g. : RIGA & CĂLIN 1996 ; MAJURU 2013 ; MAJURU 2017).

<sup>3</sup> RIGA & CĂLIN 1966, p. 190-191.

<sup>4</sup> L'érudition de Fr. Rainer et son vaste intérêt pour la culture et l'art ont été depuis longtemps remarquables et mentionnés avec admiration (RIGA & CĂLIN 1966, p. 23-27, 35, 41 ; MAJURU 2013, p. 287 ; MAJURU 2017, *passim*). Mais sa collection d'antiquités a été mentionnée seulement en passant (RIGA & CĂLIN 1966, p. 44, 54, 76 ; FLORESCU 1955, p. 331). Il semble que le problème soit resté non étudié.

<sup>5</sup> FLORESCU 1955, p. 331.

<sup>6</sup> On n'a pas découvert des inscriptions lapidaires dans ce site (IDR II, p. 233-235). Sur le camp romain de Drajna de Sus, voir : BĂRCĂCILĂ 1942 ; ȘTEFAN 1944 ; FLORESCU 1960 ; ZAHARIADE & DVORSKI 1997 ; ZAHARIADE 2018.

<sup>7</sup> FLORESCU 1955, p. 332.

<sup>8</sup> AE 1956, 207 ; TUDOR 1957, p. 256, nr. 72 ; DEININGER 1965, p. 118-119 ; ARDEVAN 1998, p. 140, 405 (R 307), 527 (Tab. IX, no. 4).

décennies du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr.<sup>9</sup> Comme on le voit, l'aspect disputé part du manque de clarté des lettres 2-4 de la 5<sup>e</sup> ligne.

Récemment, l'inscription a été reprise, étant incluse – avec des réserves – dans le corpus épigraphique du centre romain d'Apulum<sup>10</sup>. L'auteur de celui-ci, le professeur Ioan Piso de l'Université de Cluj, a réexaminé attentivement la pierre et a opéré certaines corrections ; de même, il a remarqué que les lettres de la 5<sup>e</sup> ligne qui ne sont pas claires doivent être lues STR. L'argumentation est convaincante, donc nous acceptons la nouvelle lecture proposée :

*M(arco) Ulpio / [B]ono / [d]ec(urioni) aed(ili) / [III]lvir(o) m(unicipii) / A(urelii?)  
STR Ul(pius) / Lucius / liber(tus).*

Il s'agit donc d'une base de statue, dont l'inscription mentionne un haut magistrat d'un municipe<sup>11</sup>. Cependant le nom de celui-ci n'est pas clair ; de même la provenance de la pierre n'est pas éclaircie. I. Piso remarque le fait que l'aspect de la pierre ne confirme pas une origine d'Apulum, et les deux lectures possibles des lettres STR (soit *str(atori)*, soit un toponyme qui commence par *Str...*) sont insatisfaisantes<sup>12</sup>.

### Examen critique

Dans les présentes lignes nous avons essayé une reprise de la question, partant des affirmations de I. Piso que nous considérons pleinement justifiées.

Une première question est constituée par la provenance de l'inscription. Le texte nous montre qu'elle doit avoir été érigée pour un magistrat suprême d'un municipe romain. Comme le nom de celui-ci n'apparaît pas clairement, nous devons déduire qu'il aurait été un nom facile à comprendre pour le public lecteur – donc que l'inscription aurait été érigée même dans cette localité au rang de municipe. Mieux encore, vu qu'aussi bien le nom que l'épithète impériale du municipe sont mentionnés de façon abrégée, nous devons accepter qu'il est question d'une ville qui existait depuis quelque temps avec ce statut, de sorte que dans la culture épigraphique locale la formule par laquelle elle était mentionnée était devenue bien connue.

Malheureusement, les données disponibles ne permettent pas que l'on précise l'origine de l'inscription. Elle avait fait partie de la collection du docteur Fr. I. Rainer, dont on sait qu'il avait ramassé également un nombre d'antiquités classiques, certaines acquises lorsqu'il voyageait à travers le monde<sup>13</sup>. Mais le monument dont il est question a des dimensions trop grandes pour une telle acquisition occasionnelle. Il aurait pu également être reçu par le réputé anthropologue de quelque ami ou connaissance, qui l'aurait obtenu du marché d'antiquités de l'époque ou directement du découvreur non-spécialiste<sup>14</sup>. Nous penchons vers cette éventualité, qui soutiendrait la provenance de la pièce d'une région plus

<sup>9</sup> DAICOVICIU 1966, p. 159-160 (= DAICOVICIU 1969, p. 392-393).

<sup>10</sup> IDR III/5, 447.

<sup>11</sup> La qualité de *quattuorvir* assure cette interprétation (ARDEVAN 1998, p. 123).

<sup>12</sup> IDR III/5, 447, p. 348.

<sup>13</sup> RIGA & CĂLIN 1966, p. 44, 54, 76-77. Voir *supra*, note 4.

<sup>14</sup> Voir les pièces archéologiques collectionnées par G. Tătărăscu (IDR III/2, 289, p. 250-251).

proche – l'espace de la Dacie romaine ou quelque province voisine.

Passant à la lecture du texte, on a observé qu'à la 5<sup>e</sup> ligne, les lettres STR ne peuvent cacher quelque grade militaire de M. Ulpius Bonus que celui-ci aurait détenu dans l'armée avant de devenir aristocrate municipal. En effet, le seul supplément possible dans ce sens serait *strator*. Or celui-ci est un grade inférieur dans une légion, un simple cavalier de la garde du commandant, assimilé à la condition d'*immunis*<sup>15</sup>. Un tel ancien militaire pouvait difficilement accéder pendant la vie civile dans les rangs de l'aristocratie municipale, et l'accès à une magistrature locale lui était pratiquement impossible<sup>16</sup>.

Par conséquent, les trois lettres énigmatiques doivent représenter l'abréviation du nom de la localité où M. Ulpius Bonus a exercé des magistratures municipales. Et les lettres M A qui les précèdent sont un complément de ce toponyme – sans doute la première se complète *M(unicipii)*, et la seconde cache l'épithète impériale de la ville. Celle-ci peut être complétée *A(elii)* ou *A(urelii)*<sup>17</sup>, mais la seconde variante est plus probable – vu les nombreuses fondations de municipes dans les années des empereurs portant le nom d'*Aurelius*<sup>18</sup>. Comme nous l'avons remarqué plus haut, ces abréviations devaient être clairement intelligibles, par conséquent, le monument en vue s'inscrit dans une culture épigraphique locale assez évoluée.

### Proposition de localisation

Le message de l'inscription serait intégralement décrypté si l'on pouvait préciser le toponyme caché dans les lettres STR. Malheureusement, nos tentatives n'ont pas mené à des résultats certains.

On a observé que des toponymes qui commencent par STR apparaissent dans l'Orient grec<sup>19</sup>, mais ces localités ne sont jamais devenues des municipes romains avec une constitution quattuorvirale. Nous ajouterions que le même argument exclut parmi les possibles localisations également d'autres localités de ce grand espace géographique<sup>20</sup>. Un municipe de cette sorte serait à chercher dans la partie occidentale de l'Empire, celle latinophone.

<sup>15</sup> DOMASZEWSKI & DOBSON 1967, p. 35, 39, 48 ; SPEIDEL 1974, p. 543-544 ; SPEIDEL 1978, p. 11, 25, 55, 133 ; RANKOV 1999, p. 20-24 ; CUPCEA 2014, p. 21-22, 27, 30, 36.

<sup>16</sup> ARDEVAN 1989, p. 88 ; MROZEWICZ 1989 ; NELIS-CLÉMENT 1989, p. 149-150 ; PISO 1993, p. 325-326.

<sup>17</sup> IDR III/5, 447.

<sup>18</sup> MÓCSY 1974, p. 221 ; VITTINGHOFF 1977, p. 46-48.

<sup>19</sup> Des villes portant le nom de Stratonikeia apparaissent dans la Chalcidique (RE IV A, 1 (1931), 318), respectivement dans la Mysie et la Carie (RE IV A, 1 (1931), 322-325 ; TALBERT 2000, p. 853, 947), à côté d'une ville Stratos de l'Acarnanie (RE IV A, 1 (1931), 331-336 ; TALBERT 2000, p. 811) et un Stiris dans la Grèce centrale (RE III A, 2 (1929), 2548-2550 ; TALBERT 2000, p. 829). Voir IDR III/5, 444, p. 348 (une seule Stratonikeia est mentionnée dans PECS).

<sup>20</sup> Sur les cartes antiques apparaissent encore Strangira d'Arménie (TALBERT 2010), Stratonikea de Babylonie (TALBERT 2000, p. 1311), Stratonis de la Mésie Inférieure (RE IV A, 1 (1931), 328 ; TALBERT 2000, p. 346), ou de petites agglomérations non localisées de façon précise, comme Strohe de Lybie (RE IV A, 1 (1931), 369), Struma et Stratheia de Phrygie (RE IV A, 1 (1931), 385) ou Styrmon de la Thrace (RE IV A, 1 (1931), 393 ; TALBERT 2000, p. 778).

Jusqu'à présent, on ne connaît de localité habitation romaine ayant un nom qui commence par STR (ou du moins quelque chose de semblable) qui ait eu le rang de municipale. Mais cette réalité ne reflète que l'état actuel de nos connaissances. Il y a partout des communautés à statut juridique urbain faiblement documentés du point de vue épigraphique<sup>21</sup> ou même non incluses dans les cartes antiques arrivées jusqu'à nous<sup>22</sup>. Et d'autres découvertes peuvent faire surgir des preuves singulières sur des municipales de date plus récente, qui doivent avoir bénéficié d'une période favorable brève d'existence – seulement environ depuis le temps des Sévères jusqu'à la grande crise du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr.<sup>23</sup>. Il reste donc la possibilité de l'apparition de quelque *Municipium Aurelium* inconnu, fondé seulement du temps de Caracalla et avec de pauvres manifestations épigraphiques pauvres<sup>24</sup>.

Nous ne pouvons identifier aucune localité remplissant cette condition en Dacie<sup>25</sup>. Mais dans les provinces proches de la Dacie on connaît quelques agglomérations dont le nom pourrait être abrégé dans la forme STR, et dont on ne sait pas si elles sont devenues des municipales : Stiriate dans le Noricum<sup>26</sup>, Stravianis dans la Pannonie Inférieure<sup>27</sup>, ou Storgosia dans la Mésie Inférieure<sup>28</sup>. À celles-ci s'ajoute encore le toponyme Stridon de Dalmatie<sup>29</sup>, avec une localisation non précisée. Chacune d'elles aurait pu être promue au rang municipal, au cours du III<sup>e</sup> siècle, et par conséquent n'avoir pas trop joui des bénéfices de ce statut<sup>30</sup>.

Il est difficile de choisir entre ces possibilités, faute de données archéologiques. Tenant compte de la forme du toponyme, il semble plus probable que l'abréviation STR se rapporte à l'agglomération Stravianis du sud-est de la Pannonie Inférieure. D'ailleurs, cette partie de la province est moins étudiée<sup>31</sup>, on en connaît moins d'agglomérations romaines, de sorte qu'elle pourrait cacher encore une ville du genre de celles mentionnées plus haut. L'agglomération que nous avons en vue est située entre les rivières de Drave et de Save, sur un chemin qui mène d'Aquae

<sup>21</sup> Nous rappelons deux cas de la Dacie : Ampelum (ARDEVAN 1998, p. 51-55) et Malva (NEMETI & DANA 2017, p. 208-214). Il en est de même avec Novae de la Mésie Inférieure (POULTER 1983, p. 84 ; TAČEVA 2004, p. 45-46, 72, 77-78). Voir aussi MÓCSY 1974, p. 222-227.

<sup>22</sup> E. g. NEMETI & DANA 2017, p. 217-221.

<sup>23</sup> Un exemple est offert par Noviodunum de Mésie Inférieure (BARNEA 1988).

<sup>24</sup> Des promotions au statut urbain ont été faites au III<sup>e</sup> siècle également pour de petites communautés que l'on ne pourrait que difficilement qualifier de villes KORNEMANN 1900, 566-567 ; KORNEMANN 1933, 608-609).

<sup>25</sup> ARDEVAN 1998, p. 28-66, 89-104.

<sup>26</sup> RE III A, 2 (1929), 2548 ; TALBERT 2000, p. 296.

<sup>27</sup> RE IV A, 1 (1931), 347 ; TALBERT 2000, p. 296.

<sup>28</sup> RE IV A, 1 (1931), 73 ; TALBERT 2000, p. 340.

<sup>29</sup> RE IV A, 1 (1931), 355-356 ; MAYER 1957, 301 ; TALBERT 2000, p. 301.

<sup>30</sup> Il va de soi que des localités non encore attestées pourraient, elles aussi, entrer en discussion. Nous pensons pourtant qu'une agglomération de ce genre est moins probable d'avoir été promue au statut de *municipium*.

<sup>31</sup> MÓCSY 1974, p. 222-224, 233. À remarquer que non loin de cette zone apparaissent les non localisés *municipium Volg...* et *municipium Faustinianum*. Plus récemment, LELEKOVIĆ & RENDIĆ-MIOČEVIĆ 2012, p. 286, 291-294, 304, 306-308.

Balissae vers Mursa. Un examen de la carte<sup>32</sup> montre qu'autour d'elle aurait encore pu exister un petit *territorium* municipal, comparable à celui d'autres villes similaires.

Nous proposons donc, avec prudence, la restitution des lignes 4-5 de l'inscription IDR III/5, 447 comme il suit :

... [III]Ivir(o) M(unicipii) / A(urelii) Str(aviani) ...

La date de l'inscription serait après Caracalla, plus probablement vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr. Ce serait jusqu'à présent la seule preuve de l'existence de ce petit municipes provincial.

Pour l'instant, notre proposition n'est qu'une hypothèse qui nécessite encore des confirmations (tout d'abord archéologiques)<sup>33</sup>. Mais encore un *municipium Aurelium* dans l'espace est-pannonique reste une possibilité à prendre en compte<sup>34</sup>. Et le monument épigraphique aurait pu arriver sur le territoire de l'ancienne Dacie comme tant d'autres « pierres errantes », apporté seulement à l'époque moderne par le commerce d'antiquités ou comme pièce de collection – et puis avoir été acheté par la famille Rainer. Un futur examen pétrographique détaillé de la pierre apparaît comme nécessaire.

## BIBLIOGRAPHIE

### Abréviations

AE

L'Année Épigraphique, Paris.

IDR

I. I. Russu (red.), *Inscripțiile Daciei romane*, București (vol. III/5, Paris, 2001, red. I. Piso).

### Auteurs

ARDEVAN 1989 - R. Ardevan, *Veteranen und städtische Dekurionen im römischen Dakien*, *Eos* 77 (1989), p. 81-90.

ARDEVAN 1998 - R. Ardevan, *Viața municipală în Dacia romană*, Timișoara, 1998.

BARNEA 1988 - Al. Barnea, *Municipium Noviodunum. Nouvelles données épigraphiques*, *Dacia N. S.* 32 (1988), p. 53-60.

BĂRCĂCILĂ 1942 - Al. Bărcăcilă, *Raport asupra cercetărilor de la Drajna de Sus, Prahova*, *ACMI* (1942), p. 106-109.

CUPCEA 2014 - G. Cupcea, *Professional Ranks in the Roman Army of Dacia*, Oxford, *BAR Int. Ser.* 2681, 2014.

DAICOVICIU 1966 - C. Daicoviciu, *Severus Alexander și provincia Dacia*, *AMN* 3 (1966), p. 153-171.

DAICOVICIU 1969 - C. Daicoviciu, *Dacica. Studii și articole privind istoria veche a pământului românesc*, Cluj, 1969.

DEININGER 1965 - J. Deininger, *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit von Augustus bis zum Ende des dritten Jahrhunderts n. Chr.*, München – Berlin, 1965.

<sup>32</sup> KOS *et alii* 2012. Les plus proches agglomérations urbaines (Aquae Balissae, Mursa, Cibalae, Sopianae) sont situées à une distance suffisante, et la localité Mursella, de la proximité, pourrait ne pas avoir eu de statut municipal (MÓCSY 1974, p. 222). Voir aussi LELEKOVIĆ & RENDIĆ-MIOČEVIĆ 2012, p. 280.

<sup>33</sup> On s'attendrait qu'une agglomération devenue municipes laisse une plus grande concentration de vestiges archéologiques. Malheureusement, le nom du magistrat honoré dans l'inscription est trop commun et n'offre aucun appui pour d'autres précisions.

<sup>34</sup> MÓCSY 1974, p. 222, 233; LELEKOVIĆ & RENDIĆ-MIOČEVIĆ 2012, p. 280.

DOMASZEWSKI & DOBSON 1967 - A. v. Domaszewski, B. Dobson, *Die Rangordnung des römischen Heeres<sup>2</sup>*, Köln – Graz, 1967.

FLORESCU 1955 - Gr. Florescu, *O inscripție inedită din fosta colecție a prof. dr. Fr. Rainer*, SCIV 6 (1955), 1-2, p. 331-332.

FLORESCU 1960 - Gr. Florescu, *Problema castrelor romane de la Mălăiești, Drajna de Sus și Pietroasele*, in : *Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 de ani*, București, 1960, p. 225-232.

KORNEMANN 1900 - E. Kornemann, *Colonia*, RE IV, 1 (1900), 511-588.

KORNEMANN 1933 - E. Kornemann, *Municipium*, RE XVI, 1 (1933), 570-636.

KOS et alii 2012 - P. Kos, M. Šašel Kos, R. Talbert, T. Elliott, and S. Gillies, 'Stravianis': a Pleiades place resource, in : *Pleiades: A Gazetteer of Past Places*, 2012 <<https://pleiades.stoa.org/places/197532>> [accedé online le 14 juillet 2019].

LELEKOVIĆ & RENDIĆ-MIOČEVIĆ 2012 - T. Leleković, A. Rendić-Miočević, *Rural Settlements*, in : B. Migotti (ed.), *The Archaeology of Roman Southern Pannonia. The State of Research and Selected Problems in the Croatian Part of the Roman Province of Pannonia*, Oxford, B.A.R. Int. Ser. 2393, 2012, p. 279-311.

MAJURU 2013 - A. Majuru, *Francisc Iosif Rainer. Biografia unei personalități universale*, RMR 4 (2013), p. 281-290.

MAJURU 2017 - A. Majuru, *Francisc Iosif Rainer. Biografia unui proiect de viață (1874-1944)*, București, 2017.

MAYER 1957 - A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, I, Wien, 1957.

MÓCSY 1974 - A. Mócsy, *Pannonia and Upper Moesia. A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*, London – Boston, 1974.

MROZEWICZ 1989 - L. Mrozewicz, *Die Veteranen in den Munizipalräten an Rhein und Donau zur hohen Kaiserzeit (I.-III. Jh.)*, Eos 77 (1989), p. 65-80.

NELIS-CLÉMENT 1989 - J. Nelis-Clément, *Carrières militaires et fonctions municipales : à propos de L. Granius Proclinus d'Aequum*, in : M. Piérart, O. Curty (éd.), *Historia testis. Mélanges d'épigraphie, d'histoire ancienne et de philologie offerts à Tadeusz Zawadzki*, Fribourg, 1989, p. 133-151.

NEMETI & DANA 2017 - S. Nemeti, D. Dana, *Malva, la colonie perdue de la Dacie Inférieure*, AMN 54/I (2017), p. 207-230.

PISO 1993 - I. Piso, *Die soziale und ethnische Zusammensetzung der Bevölkerung in Sarmizegetusa und in Apulum*, in : W. Eck (Hrsg.), *Prosopographie und Sozialgeschichte. Studien zur Methodik und Erkenntnismöglichkeit der Kaiserzeitlichen Prosopographie (Kolloquium Köln, 24.-26. November 1991)*, Köln – Wien – Weimar, 1993, p. 315-337.

POULTER 1983 - A. G. Poulter, *Town and Country in Moesia Inferior*, in : A. G. Poulter (ed.), *Ancient Bulgaria: Papers Presented to the International Symposium on the Ancient History and Archaeology of Bulgaria*, II, Nottingham, 1983, p. 74-119.

RIGA & CĂLIN 1966 - I. Th. Riga & G. Călin, *Dr. Fr. I. Rainer*, București, 1966.

RANKOV 1999 - N. Rankov, *The Governor's Men: the officium consularis in Provincial Administration*, in : I. Haynes, A. Goldsworthy (éds), *The Roman Army as a Community*, Portsmouth RI, JRA SS 34 (1999), p. 15-34.

SPEIDEL 1974 - M. P. Speidel, *Stablesiani. The Rising of New Cavalry Units during the Crisis of the Roman Empire*, Chiron 4 (1974), p. 541-546.

SPEIDEL 1978 - M. P. Speidel, *Guards of the Roman Armies*, Bonn, Antiquitas 28, 1978.

ȘTEFAN 1944 - G. Ștefan, *Le camp romain de Drajna de Sus, département de Prahova, Dacia 9-10 (1944)*, p. 115-144.

TACHEVA 2004 - M. Tačeva, *Vlast i socium v rimska Mezija i Trakija*, II, Sofija, 2004.

TALBERT 2000 - R. J. A. Talbert, *Map-by-Map Directory to Accompany Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton, 2000 <[http://assets.press.princeton.edu/B\\_ATLAS/B\\_ATLAS.PDF](http://assets.press.princeton.edu/B_ATLAS/B_ATLAS.PDF)> [accedé online le 13 juillet 2019].

TALBERT 2010 - R. J. A. Talbert, *Rome's World: The Peutinger Map Reconsidered*, Cambridge, 2010 – Index and Gazetteer <<https://www.cambridge.org/us/talbert/talbertdatabase/all-alphabetical.html>> [accedé online le 13 juillet 2019].

TUDOR 1957 - D. Tudor, *Istoria slavajului în Dacia romană*, București, 1957.

VITTINGHOFF 1977 - F. Vittinghoff, *Zur römischen Municipalisierung des lateinischen Donau-Balkanraumes. Methodische Bemerkungen*, ANRW II. 6 (1977), p. 4-51.

ZAHARIADE 2018 - M. Zahariade, *New Thoughts on Old Subjects: the Romans in the Sub-Carpathian Area in A.D. 101-106. With a Hawkish Eye on the Role of the Drajna de Sus Roman Camp*, in : C. C. Petolescu, M. Galinier, F. Matei-Popescu (éds), *Divus Traianus. Travaux du Colloque international de Drobeta-Turnu Severin, 16-17 juin 2017, București, 2018*, p. 127-145.

ZAHARIADE & DVORSKI 1997 - M. Zahariade, T. Dvorski, *The Lower Moesian Army in Northern Wallachia (A.D. 101-118)*, București, 1997.



Fig. 1. La localité de Stravianis dans l'angle sud-est de la Pannonie Inférieure ( d'après *Digital Atlas of the Roman Empire*, Lund University, <https://dare.ht.lu.se/> ).